



# Association des Conseillers d'Orientation-Psychologues France

41, rue Gay-Lussac 75005 Paris - [www.acop.asso.fr](http://www.acop.asso.fr)

## *La lettre aux retraités*

N° 28—OCTOBRE 2007

# Tours : en retour



### EDITO :

Nous publions dans cette Lettre aux Retraités des notes prises par Paulette Bloch au cours des différentes conférences des JNE de Tours, en avant-première en quelque sorte. Les extraits sont très subjectivement choisis, mais bien entendu vous trouverez le compte-rendu officiel et complet des conférences dans le numéro d'octobre de « Question d'orientation ».

Notre visite de la Touraine, sur les pas de Balzac fut un régal. Nous étions nombreux, ce qui a permis des retrouvailles diverses et agréables et fut encourageant pour les organisatrices.

Continuez à me faire parvenir tout ce qui fait lien entre nous. Merci pour tout et pour tous.

Michel Demersseman

## Sommaire

- Page 2 : Conférence de Daniel Marcelli
- Page 3 : DDEN, qu'est-ce que c'est?
- Page 4 : Conférence de Vincent de Gaulejac
- Page 5 : GREO
- Page 7 : L'an prochain à Grenoble
- Page 8 : Sur les pas de Balzac

### *Le billet de Camille Monnier*

## La vie à contre sens

Mes cher(e)s collègues, saviez-vous qu'au Japon il est poli de dire à ses proches qu'ils paraissent plus âgés qu'ils ne le sont ! Même s'il s'agit d'une femme!

Chez nous, dans notre culture si narcissique et si fragile au regard des risques naturels et sociaux de l'existence, imaginez qu'un de vos meilleurs amis vous dise très affectueusement : « Mon Dieu, on te donnerait très facilement 10 ans de plus que ton âge. Quelle chance est la tienne! »

L'impatience de nos amis japonais à rejoindre le camp des seniors a de quoi nous surprendre, nous, occidentaux, disposés à produire des efforts inouïs pour «faire jeune», même si nous savons que cette étape de l'existence à la fois épilogue et prologue peut avoir ses charmes.

Cette merveilleuse philosophie de la vie me renvoie à un texte de Roger Garaudy, dans «L'appel aux vivants» où cet auteur nous invite, lui aussi, à considérer que la vie va dans le sens inverse de ce que nous croyons généralement et redoutons sans doute :

« Comme il est vieux ce petit écolier, sérieux, obéissant, appliqué. Mais il a maintenant devant lui toute la vie pour rajeunir, et d'arrachement en arrachement, parvenir à se désaliéner de toutes les pesanteurs de son éducation. »



(Suite page 4)



## « Construction du sujet et regard de l'autre »

par Daniel Marcelli, pédopsychiatre, professeur, faculté de médecine et CHU de Poitiers

Mardi 18 septembre 2007

Notes de Paulette Bloch

L'émergence du sujet se réalise dans l'interaction et l'intersubjectivité par le phénomène d'un « transport » qui crée quelque chose de nouveau et qui permet que l'autre puisse être sujet dans une dimension d'altérité.

Nous allons explorer l'importance de l'échange de regards, la dynamique relationnelle des regards et trouver la place du regard dans la construction du sujet. L'adolescent sollicite le regard de l'autre plus que le petit enfant, car il ne se sent pas considéré s'il n'est pas regardé, mais, en même temps, il redoute ce regard qui lui fait peur. La dimension paradoxale du regard se retrouve dans la littérature abondante à ce sujet.

Nous allons, à travers sept petites scènes, faire une promenade qui nous permettra de saisir quelque chose du sujet qui se met en place.

### 1) À la naissance

Le bébé sort, et, très rapidement, on le pose sur le ventre de sa mère qui s'empresse de poser ses yeux dans les yeux du bébé. La mère capte le regard du bébé qui répond au regard de sa mère : quand la mère pose ses yeux, elle se met à rêver et elle envisage ce bébé ; chose étonnante, le regard du bébé semble regarder la mère et la comprendre. Ce phénomène est seulement possible dans l'espèce humaine, car dans les espèces animales carnassières, le regard, les yeux dans les yeux, déclenche l'agressivité.

La mère peut regarder le bébé environ trente secondes sans qu'aucun des deux ne détourne les yeux. À sa naissance, le bébé voit parfaitement à 20 cm de sa rétine. Il suit du regard, mais ne peut accommoder. Le phénomène de mydriase (de pupilles dilatées) du bébé invite à entrer et présente une puissance attractive.

En psychologie expérimentale, à la répétition il y a « habitude », mais chez le bébé, il n'y a pas d'habitude et il réagira toujours à l'attraction du regard. La mère le dévisage pour interroger s'il reste des traces de la relation prénatale qui a pu ne pas être toujours positive. Elle pose les yeux dans ceux du bébé et lorsqu'il se détourne, elle réessaie. Il y a quelque chose de magique, qui peut durer de 30 secondes à 1 minute et demi. L'hypothèse faite est que ce regard partagé « centralise » un appel à l'interaction...

Notons ici que l'expérience d'observation est faite avec des caméras bien placées et que la réalisation, loin d'être facile, en est subtile.

### 2) Deuxième temps : l'attention partagée, vers 3-4 mois

Les séquences d'interaction sont de plus en plus complexes. Le visage de la mère exprime des mimiques, elle ouvre la bouche, tire la langue, etc., en un miroir parental. Plus tard,

le bébé imitera ces mimiques. La mère commente dans une prosodie ces gestes pilotés par le regard. Quand il y

a une cohérence entre geste-prosodie et regard, cela produit un effet de sens, vers la compréhension d'une dynamique émotionnelle...

Des engagements relationnels se mettent en place dans une « proto conversation » qui possède les éléments d'une vraie conversation, avec la musique émotionnelle de la langue. L'échange émotionnel vient dans la cohérence de l'interaction.

### 3) Troisième temps : de 5-6 mois jusqu'à 8-9 mois

La mère prend plaisir à éveiller l'intérêt de son enfant à autre chose qu'à elle-même (exemple : un hochet) : c'est la période de l'attention conjointe. La mère et le bébé sont face à face devant le hochet agité dans une danse virtuelle interactive. Le bébé regarde la mère regardant le hochet, la mère regardant le bébé qui la regarde, etc....

Une mère non dépressive, qui s'intéresse au hochet et soutient l'investissement du bébé par le hochet, est contente de voir l'enfant s'intéresser à un autre objet qu'elle-même et lui « donne » les qualités du hochet. La phase est interactive avec ¼ de seconde d'attention conjointe pour aller vers l'ouverture à l'objet tiers.

### 4) Phase magique : de 9-10 mois jusqu'à 14-15 mois

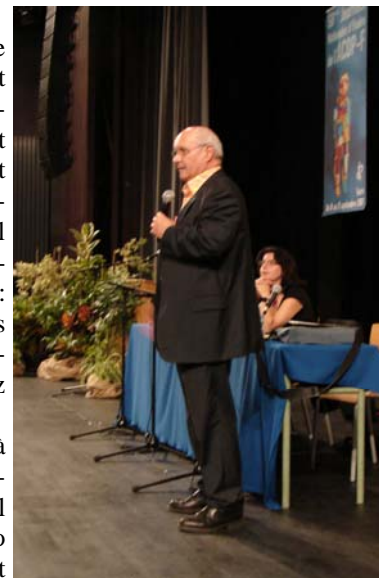
Cette phase n'existe que chez les humains. C'est la phase du « pointage parental » (pointer l'objet du doigt pour le nommer). L'enfant regarde et il partage un intérêt commun et un état mental en y prenant plaisir. Le pointage est « proto déclaratif » : il n'est pas retrouvé dans l'espèce animale, sauf à l'état « proto impératif » chez certains primates.

L'enfant commence à partager l'aspect proto impératif, puis vers 15-16 mois, il participe au pointage proto déclaratif (qualités de l'objet données par la mère). Il y a une jubilation de partager des états mentaux. La psyché, organe, évolue pour comprendre les autres. Le pointage dyade s'ouvre sur l'extérieur distant de 5-6 mètres à 10 mètres et ce pointage est indispensable à l'accès au langage. Sinon, on va vers une situation d'autisme et de détournement du regard.

### 5) Phase du miroir

Mise en scène technique des sociétés occidentales pour accéder à la conscience de soi (travaux de Wallon et Winnicott sur les groupes neuronaux de l'aire préfrontale d'intentionnalité). Exemple : si vous voyez enfoncer un clou, l'aire pré-motrice de celui qui regarde est mobilisée, mais avec une inhibition de l'activation. En face d'un bébé, les inhibitions sont levées. Le bébé regarde le visage de la mère dans le miroir. Vers 4-6 mois, lorsque celle-ci le porte dans les bras, devant le miroir, c'est l'étape intermédiaire (travaux de Wallon, de Zazo). Plus tard, l'adulte portant le bébé pointe du doigt et nomme le bébé. C'est la phase de la reconnaissance de soi en tant que sujet, par pointage, qui conduit à la reconnaissance de l'altérité.

(suite page 3)



**DDEN : Un certain nombre de nos collègues l'étaient quand ils étaient en période d'activité, certains le sont devenus à la retraite.** (extrait de La Voix du Nord)

## Les DDEN, anges gardiens des écoles du district

Éléments discrets mais précieux de la communauté éducative, les délégués départementaux de l'Éducation nationale veillent à l'entretien des établissements scolaires du primaire. Depuis 2003, Francis Mazingue préside le comité d'Hénin-Beaumont.

PAR CHRISTOPHE LE COUTEUX

henin@info-artois.fr

« Quand on m'a demandé d'être DDEN, je ne savais pas ce que c'était ! » Bien qu'ancien directeur du Centre d'information et d'orientation d'Hénin-Beaumont, Francis Mazingue ignorait quelle réalité se cachait derrière ces initiales. Comme beaucoup de monde il faut le dire. La présence des délégués est pourtant essentielle au fonctionnement des établissements scolaires du primaire. Créés sous la III<sup>e</sup> République, ils étaient à l'origine chargés de veiller à leur entretien et leur sécurité. Aujourd'hui encore, c'est l'essentiel de leurs tâches : « Nous faisons des enquêtes dans les écoles pour déterminer les travaux que la municipalité doit entreprendre. Ensuite, on vérifie ce qui a été fait », détaille Francis Mazingue. Élu en 2003 à la tête du



Les DDEN, un « réseau d'amitiés et d'entraide de l'école publique », selon Francis Mazingue.

comité héninois, il a depuis imprimé sa marque à l'institution : « La première année, j'ai participé à tous les conseils d'école d'Hénin-Beaumont. J'ai découvert que les mêmes problèmes revenaient toujours : les cantines scolaires et les sorties. » Afin de mettre le holà au stationnement indiscipliné des parents d'élèves, les DDEN ont incité la Ville à agir : « la pose

de barrières devant les écoles s'est accélérée », se réjouit le responsable. Le problème perdure hélas. Quant à la restauration scolaire, les changements ont été significatifs : « Les élèves se plaignaient de la nourriture, du bruit, du manque de surveillance. » D'après une enquête des DDEN menée en 2004 à Michelet, il manquait un réfrigérateur, les éle-

ves mangeaient seuls à leur table et manquaient de serviettes ! Toutes ces carences ont été réglées dans la foulée. Autre intervention gagnante, les DDEN ont insisté pour que les maternelles déjeunent dans leur établissement : finis les déplacements en bus ! Les repas, concoctés en cuisine centrale, sont acheminés sur place. Chaque établisse-

ment compte deux DDEN, nommés par l'inspecteur d'académie. S'ils sont extérieurs à l'enseignement, ils participent aux conseils d'école, se tiennent au courant des évolutions pédagogiques. Ils apportent aussi leur pierre à certaines opérations comme le concours des écoles fleuries à laquelle Michelet-Darcy est abonnée. Ils délivrent une participation financière aux projets d'établissement (150 € à l'école Octave-Légrand pour la réalisation

« Nous faisons des enquêtes pour déterminer les travaux que la municipalité doit entreprendre. »

de sa fresque murale, 115 € pour la comédie musicale *Emilie-Jolie* à Fallières). Les DDEN ont également mis au point des expositions annuelles à l'espace Lumière sur les métiers d'autrefois avec des questionnaires à la clé. « Les enfants aiment beaucoup », se réjouit Francis Mazingue qui, s'il n'ambitionne pas de renouveler son bail à l'issue de son mandat en 2009, a encore des idées pleines le cartable. ■

### « Construction du sujet et regard de l'autre » par Daniel Marcelli, (suite de la page 2)

Le miroir est un artefact technique qui ouvre à la connaissance de soi. Quand l'enfant a reconnu son image, il joue avec (2-3 ans). C'est la fonction nommante et construisante du regard.

#### 6) Sixième étape : vers 13-14 mois, début de la marche

Le parent emmène l'enfant au square. Le parent voit le copain, la copine vers le toboggan. L'enfant donne la main au parent, puis il s'enhardit et s'approche à 1,50 mètre du spectacle intéressant, à 4-5 mètres des parents. Il quête le regard parental ; le parent répond en lui montrant qu'il est content : « vas-y ». L'enfant peut découvrir le monde puisque l'autorité l'autorise. Si le visage du parent se ferme, l'enfant n'est pas engagé à aller de l'avant.

En regardant un proche, « je sais ce que je peux m'autoriser dans le monde » : c'est l'ouverture à l'exploration sociale. Le regard pilote « ce qu'il est permis de faire dans la société ». Si le parent montre ses réticences, l'enfant acquiert une attitude phobique et l'angoisse de la séparation.

#### 7) Septième étape : vers 16-18 mois

L'enfant va découvrir quelque chose de magique dans le langage : non (c'est la phase d'opposition). Quand l'enfant dit « non », il se différencie de ses parents. Il y a une jubilation d'opposition et cette opposition se fait toujours en présence de l'adulte et en regardant dans les yeux.

En 50 ans, il y a eu une révolution, celle du défi du regard. Aujourd'hui les parents entendant le non de l'enfant baissent souvent les yeux en entendant l'affirmation et le besoin de place sociale exprimée par l'enfant. Dans ce non, la présence du regard entraîne le risque pour les parents de se soumettre. L'enfant s'approprie une différenciation : il existe, il sort de « l'infans ». Ce non n'est pas symbolique de l'existence individuelle, à la différence du non vertical de l'interdit qui vient tempérer le précédent.

On est dans différents champs sémantiques. Souvent l'élément fondamental de la trace de la subjectivité n'est pas pris en compte. Elle doit être reconnue et nommée par un autre, la bienveillance et la considération d'un autre neutralisent la violence persécutive du prédateur sur sa proie.

On revient à l'adolescent qui, s'il n'a pas reçu la bienveillance initiale, laisse émerger la violence potentielle. Ce non, il l'utilise alors avec omnipotence, il ne laisse pas amputer sa souveraineté individuelle qui entraîne la jouissance, mais qui très vite aliène l'avènement du sujet.



## Le billet de Camille Monnier

(suite de la 1ère page)

De même pour le philosophe Alain (cité par J.Chateau) : « L'enfant n'est point satisfait de son état d'enfant ; il veut faire l'homme (...). Pour lui, la croissance consiste à se débarrasser sans cesse de son être d'hier, à oublier l'enfant qu'on était la veille. L'enfant est avant tout ambition, il ne désire rien de plus que de ne plus être enfant. » Et donc de vieillir. Quelle magnifique leçon à ses papas et mamies !

Néanmoins tout ceci nous place devant un paradoxe colossal : celui d'accepter sereinement, je dirais même plus, avec joie, de vieillir (car il n'y a pas d'autre alternative à cela pour pouvoir vivre le plus longtemps possible) et simultanément de lutter contre ce vieillissement.

En effet, je vous rappelle que, comme tout système vivant, nous sommes soumis aux effets de l'entropie, une grandeur «thermodynamique» relative à la dégradation des systèmes qui ne peut qu'augmenter si cette dégradation ne fait pas l'objet d'une démarche inverse de rattrapage par une production accrue d'énergie, (conduite qu'Edgar Morin qualifie de «négentropie» : négation de l'entropie). Ainsi, sommes-nous condamnés à lutter dès la



Notre groupe à Mortagne du Perche, devant la statue d'Alain, en juin 2007.

n a i s s a n c e  
contre notre  
vieillisse-  
ment. !

C e t t e  
lutte emprunte,  
selon les indi-  
vidus, diffé-  
rentes voies.  
Celle, très  
conseillée, de  
développer  
notre forme  
physique, de  
«cultiver notre  
jardin», de se

réaliser (au besoin de façon narcissique : productions artistiques ou littéraires, performances sportives, paternités tardives, etc), de rechercher toutes les formes d'ouverture à autrui, à l'amour, à la vie en somme.!

Toutefois, jusqu'à une certaine limite à ne pas dépasser, celle d'une thésaurisation compulsive (accumulation obsessionnelle) de biens et de compétences de toutes natures : jeux boursiers, body-building, hypersavoirs (Questions pour un champion), émotions (amoureuses) ingérables, etc.

Je paraphrase ici Aldous Huxley : « L'homme, c'est le changement insensible, inévitable, irréversible, prenant conscience de lui-même. »

En avez-vous bien conscience mes cher(e)s collègues ? Si oui, alors, avançons en âge gaiement, à la japonaise, évidemment !

Amitiés à tous et à toutes.

Camille Monnier  
Narbonne, Juillet 2007



## « La notion de sujet dans la perspective de la psychologie clinique »

Mardi 18 septembre 2007

par Vincent de Gaulejac, professeur de sociologie, Université Paris VII, directeur du laboratoire de changement social.

Les sciences sociales se sont construites par étapes, puis ont évolué vers une sociologie clinique pour être au plus près des acteurs et comprendre la dimension sociale, culturelle et émotionnelle. La dimension du ressenti, du vécu, construit le sujet. Une fois construit, l'homme pourrait en outre avoir une maîtrise sur le monde et sur le destin.

Dans les premiers temps, après Dieu, en philosophie après l'humanité dont l'homme pouvait collectivement maîtriser l'histoire, on se demande aujourd'hui où l'on peut trouver cette maîtrise. La révolution donne du sujet une vision héroïque et porte l'utopie qu'une société sans classe est possible : le sujet pourrait changer le monde. A contrario, la postmodernité ré-introduit pour le sujet des histoires de vie multiples et changeantes : la mobilité existentielle de personnes en rupture par rapport à la société renvoie l'individu à lui-même pour trouver du sens.

Actuellement, le récit de vie est utilisé par toutes les professions relationnelles. Le sujet change et s'adapte dans la mobilité existentielle : les sujets singuliers attendent plus d'inventions quotidiennes que de grands changements.

Que s'est-il passé en sociologie ?

En 1967, Bourdieu disait : « La malédiction des sciences sociales, c'est qu'elles ont affaire à des objets qui parlent »... Mais ce fait ne produit pas de lois. En 1993, avec le livre « La misère du monde » où en 950 pages, 800 sujets parlent, il était courageux de reconnaître que la sociologie ne pouvait saisir une psychologie implicite comportementaliste et d'ouvrir la sociologie aux questions des affects en esquissant une socioanalyse.

Touraine a analysé les mouvements sociaux et les changements historiques (pour les années 1980-1992). L'acteur est dans un monde subjectif ; ce n'est plus l'individu qui prime, mais le sujet. L'individu n'est sujet que par la maîtrise de ses œuvres. Chaque individu, en tissant des réseaux de relations, est en quête de soi. Le sujet produit sa vie à l'instar du facteur Cheval.

Où en est la sociologie actuelle par rapport au sujet ? Le sujet minuscule et singulier produit son existence comme une œuvre.

Alain Ehrenberg expose sa vision psychanalytique du sujet dans « Le sujet esprit du temps ». Freud dit que le sujet conscient peut créer le Sujet. La notion de sujet du côté de la conscience entretient une conception idéaliste de l'homme. Mais le sujet est plutôt conçu actuellement comme ce qui est dessous, du côté de l'inconscient, de l'infrapsychique. La psychanalyse permet la connaissance du sujet du désir, même s'il est assujéti au désir de l'autre dans l'intersubjectivité ; mais elle risque d'être entraînée vers une

(Suite page 5)



## « La notion de sujet dans la perspective de la psychologie clinique »

Vincent de Gaulejac (suite de la page 4)

technique au service de managers. Ainsi, dans le travail social, un agent de l'ANPE demande, à l'entretien : « parlez-moi de vous ». L'ambiguïté est majeure, car l'individu peut se dire : « si je suis au chômage... c'est que quelque chose en moi ne va pas ». Selon Ehrenberg, donner du sens à l'existence participe à la psychologisation des problèmes sociaux.

Comment penser la question du sujet ? Celui-ci se construit dans ses contradictions intériorité / extériorité, subjectivité complexe dont l'émergence dépend du contexte socio-historique. L'homme est un vivant dont le logos a été morcelé. Le *je* est un élément de l'être de l'homme confronté à toutes les facettes d'une vie humaine. Par exemple, pour un malade, ce qui est intéressant, c'est le symptôme. C'est le sujet, en lui qui sait ; le patient est le sujet de son symptôme. De même, en sociologie, en quoi suis-je le produit d'une histoire dont je cherche à devenir le sujet ? Le sujet est une quête qui ne parvient jamais à un état définitif.

Vincent de Gaulejac nous parle alors d'un séminaire sur le sujet qu'il a conduit et d'une participante qui s'appelait Mireille : lors d'une réflexion, par écrit, sur le sujet avec les autres participants, très fortement elle a demandé à lire ce qu'elle avait produit. Vous trouverez ci-contre l'intégralité de ce texte.

Après avoir analysé ce texte, Vincent de Gaulejac a conclu que dans la modernité, chaque individu est un sujet responsable et autonome. L'injonction d'autonomie est une conquête extraordinaire et le moi individualiste est un extraordinaire fardeau. Dans le développement de la pratique managériale, le moi devient quelque chose à faire fructifier. Le seul service que l'on puisse rendre, c'est d'aider les autres à devenir sujets.

(notes de Paulette Bloch)



*Le texte de Mireille, s'il a « scotché » les participants au séminaire dirigé par Vincent de Gaulejac, a eu le même effet sur l'ensemble des auditeurs de l'amphi Thélème à Tours.*

## Pour moi, être sujet, c'est .....

Pour moi, être sujet, c'est agir selon le sens du devoir que l'on m'impose, le faire à ma manière. Etre sujet, c'est exercer comme je le sens, préserver ma personnalité d'artiste dans un cadre assez rigide (l'auteur est professeur d'art graphique en collègue).

En dehors du travail, être sujet, c'est pouvoir faire des choix, décider avec qui j'ai envie d'être, choisir mon lieu de vie, l'aménagement de l'espace où je vis, exprimer ma créativité, comme je l'entends, être maître de ce que je peux donner aux autres, goûter le plaisir de l'autonomie, mieux me connaître et m'accepter comme je suis. Etre sujet, c'est ne pas s'effacer mais plutôt s'imposer. J'ai été un objet entre mes parents qui se sont déchirés. J'avais l'impression d'être une balle entre deux camps. Quand on a eu l'habitude de ne pas être sujet, on continue.

J'ai quitté mes parents à 18 ans, je me suis mariée et je me suis donné entièrement à mes trois enfants et vers 40 ans, indépendamment de moi, j'ai voulu être sujet. J'ai cherché du travail. Pendant 40 ans j'ai pleuré et j'en ai eu assez. J'ai décidé de divorcer. J'ai décidé de faire un quatrième enfant avec un homme qui est parti. J'avais choisi. Je suis devenue indépendante financièrement. Mon travail m'a aidé à devenir un sujet plus réalisé.

Etre sujet, c'est être entièrement moi-même en toute simplicité et acceptation. C'est tuer l'image de l'enfant et de la femme idéale que l'on avait placé en moi. C'est valoriser mes impressions, mes intuitions. C'est croire que je peux avoir raison. Ce que longtemps je n'ai pas cru. Etre sujet, c'est apprendre à voir clair, à ne pas se laisser déformer. Ne plus être à côté de soi, à côté de ses pompes, s'habiter entièrement.

Je pensais avant que je n'avais rien à dire. J'étais un objet utile, utilisé. Je sais aujourd'hui ce que c'est que de devenir un sujet.

**Lapsus:** Le président de l'ONISEP, lors de ses propos d'ouverture des JNE de Tours : « Aujourd'hui les jeunes veulent regarder avant de lire et cela nous *internet* les uns les autres. »

## Humour sur le vif

### Le petit Jésus

Dans le village provençal où je passe mes vacances, je me dirigeai un jour vers la librairie pour acheter le quotidien régional. La rue est en pente, je marchai lentement. Devant la porte de la librairie, deux vieilles personnes parlaient. En m'approchant, j'entendis, sans le vouloir, une partie de leur conversation. Le vieux monsieur : « Eh, bé!.... Si ça continue,..... il va lui montrer le petit Jésus! » (le lecteur est prié de lire avec l'accent du midi). Et la vieille dame de répondre : « Ô, pôvre ....., si ça se trouve ....., c'est déjà fait! ». J'entrai dans la librairie, je n'en saurai pas plus.

MD

### Une dose véritablement homéopathique

L'été dernier, j'écoutai sur une radio provençale, une dame donnant une recette régionale. Il fallait ajouter, à la préparation, des herbes de Provence, mais, disait-elle avec détermination : « Très peu, ....., Très-très peu, ..... juste pour le savoir! ».

MD



## Groupe de Recherches sur l'Evolution de l'Orientation scolaire et Professionnelle (G.R.E.O.)

Le Groupe de Recherches sur l'Evolution de l'Orientation scolaire et professionnelle développe depuis 1996 les échanges et les recherches des historiens et professionnels de l'orientation et de la psychologie en formation, en exercice ou retraités sur l'évolution du mouvement d'orientation scolaire et professionnelle et de la psychologie scolaire. Il organise en 2007-2008 et pour la douzième année consécutive un séminaire animé par des universitaires, chercheurs et praticiens-chercheurs.

Les thèmes en discussion de 14 à 17 h à l'I.N.E.T.O.P. 41, rue Gay-Lussac PARIS V seront les suivants:

**Lundi 8 octobre 2007, M. Serge Blanchard :** Quelques applications de la théorie sociale cognitive de Bandura à l'orientation scolaire et professionnelle au cours des 25 dernières années.

**Lundi 19 novembre 2007, M. Jean-Claude Porlier :** Histoire de l'utilisation des méthodes statistiques en orientation (1930 - 2000).

**Lundi 14 janvier 2008, M. Thierry Boy, Conseiller d'orientation-psychologue formateur à l'I.N.E.T.O.P. :** De l'expert au système expert, les technologies de l'information et de la communication ont-elles bouleversé, à partir des années quatre-vingt, le conseil en orientation ?  
et Assemblée générale du GREO

**Lundi 10 mars 2008, M. Jean-Claude Foutrier, Directeur de CIO en retraite :** J.A. Komenski, dit Comenius (1592-1670), une conception de la scolarité favorable à l'orientation 10/03/08

**Lundi 19 mai 2008 : Présentation par les animateurs du G.R.E.O. :** Orientations en 1968. I.- L'enseignement entre orientation et sélection.

**Lundi 6 octobre 2008. :** Présentation par les animateurs du G.R.E.O. : Orientations en 1968. II.- La réforme de l'orientation des années soixante à 1968.

### Renseignements

Serge Blanchard: [blanchard.serge@wanadoo.fr](mailto:blanchard.serge@wanadoo.fr)  
Francis Danvers: U.F.R. des Sciences de l'Education de Lille III T.:03 20 41 64 91, Courriel [fdanvers@nordnet.fr](mailto:fdanvers@nordnet.fr)  
Pierre Roche: T.:01 45 88 16 48, [pierre.roche2@wanadoo.fr](mailto:pierre.roche2@wanadoo.fr)

Les séances du séminaire, gratuites et ouvertes à tous dans la limite des places disponibles se déroulent généralement en salle H. Piéron au premier étage de l'Institut.

## Courrier des lecteurs



Ami,

Sur un coin de mon bureau, j'ai des dossiers verts destinés à me souvenir de vous répondre. Hélas mon courage a des limites et si aujourd'hui je fais ces quelques mots, c'est en raison d'une accalmie et d'une vigueur temporaire.

Merci pour ce que vous faites. L'Archi-retraité que je suis apprécie. A titre personnel l'Orientation n'est qu'un élément de souvenir de toute une vie — enfance, scolarité, résistance, guerre, St Cyr Coëtquidan, enseignement, deux ans d'INCP (48-50, les deux meilleures), toutes les fonctions CP et autres.

Gratifiant ces métiers par les rencontres-souvenirs. Quelles chances!

Continuez, il y a encore beaucoup à faire pour réaliser ce dont nous avons rêvé pendant et après la guerre. Rendre heureux les jeunes dans une société plus juste pour laquelle l'école serait le creuset.

Bon congrès.

Amicalement

René Garnier, le 1er juillet 2007

NDLR : Nous ne pouvons garder pour nous seuls ces mots, qui s'adressent finalement à tous. René Garnier, je l'espère ne nous en voudra pas.



## ORIENTATION 1968-2008

Le Groupe de Recherches sur l'Evolution de l'Orientation (G.R.E.O.) a décidé d'organiser avec l'I.N.E.T.O.P., en 2008, une journée d'étude consacrée à la sélection et l'orientation en 1968.

On abordera à la fois les débats à l'université et parmi les personnels enseignant et d'orientation.

Pour préparer cette journée nous faisons appel aux collègues actifs et retraités et leur demandons de nous faire parvenir les documents en leur possession relatifs à cette période, (ils leur seront ultérieurement restitués), ainsi que leur témoignage.

Merci de participer à l'écriture de cette importante page de notre histoire.

Pierre Roche

Président du G.R.E.O.

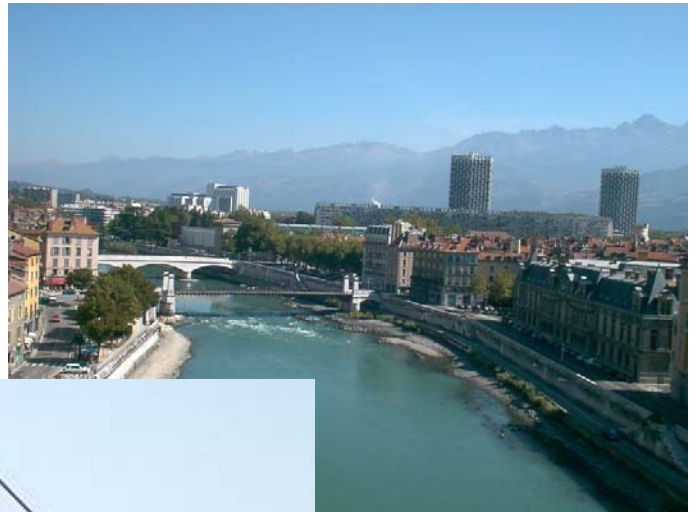
Adresser documents et témoignages à :  
Pierre Roche, Hall E583, rue Amiral Mouchez,  
75013 PARIS [pierre.roche2@wanadoo.fr](mailto:pierre.roche2@wanadoo.fr)

# En 2008, l'ACOP-F vous invite à Grenoble du 15 au 19 septembre

## La mixité sociale : Objectif ou utopie?

La problématique qui mobilise les politiques, les géographes, les urbanistes, les sociologues, les psychologues mais aussi les pédagogues et les chercheurs en sciences de l'éducation, la mixité sociale, est-elle l'art du mélange(\*)?

(\*) selon l'expression de J Manuel de Queiroz, sociologue, professeur en sciences de l'éducation à Rennes 2.



Questionner le sens de la mixité sociale, en interrogeant nos propres pratiques, voilà le projet ambitieux des JNE de 2008, organisées par les deux académies de Grenoble et de Lyon. Ces journées se tiendront du 15 au 19 septembre à Grenoble.

**Au bout de chaque rue, une montagne, constatait Stendhal, enfant du pays.**

### La Lettre aux Retraités

Nous envoyons cette lettre à tous les retraités de l'Orientation, dont nous connaissons l'adresse. Selon la loi Informatique et Liberté, vous pouvez nous demander de ne plus figurer dans notre fichier.

La Lettre aux retraités est diffusée en 250 exemplaires envoyés par courrier postal et 140 diffusés par courriel.

Pour recevoir cette lettre en couleur et ... limiter les frais d'envoi, n'hésitez pas à nous faire connaître votre mél.

### ACOP-France

Une nouvelle mouture du site Internet de l'association, plus conviviale, est en activité. N'hésitez pas à le visiter souvent : [www.acop.asso.fr](http://www.acop.asso.fr)

Ne remettez pas votre décision de rejoindre les 420 abonnés à la revue « Question d'Orientation ». Il suffit de faire parvenir 35 € à :

Editions « Qui Plus Est », 1, impasse de la Baleine, 75011 Paris.

Ne reportez pas votre (re)adhésion à l'association. Tarif retraités : 39 € à votre délégué académique.



Cette lettre a été préparée par Michel Demersseman.

**Rédaction :** Paulette Bloch, Michel Demersseman, Camille Monnier, Pierre Roche.

**Photos :** Monique Delannoy, Michel Demersseman, Office du tourisme de Grenoble.

Toute correspondance est à adresser à Michel Demersseman, 10, impasse des Douves 59139 Noyelles lez Seclin—Tel : 03.20.32.80.81 - Mél : [m.demersseman@free.fr](mailto:m.demersseman@free.fr)

JNE de TOURS

## JOURNÉE SPECIALE-RETRAITES

Nous avons suivi les pas de Balzac dans la vallée du Lys, lui qui aimait tant revenir dans sa Touraine natale, et pas seulement pour fuir ses créanciers parisiens. Arrivé à Tours il parcourait souvent à pied les 23 km qui le séparaient de Saché où il était reçu par ses amis les de Margonne. Le chemin nous a mené d'abord à Pont de Ruan, joli village sur l'Indre, où les reflets des moulins dans la rivière attiraient l'écrivain. A Saché nous avons visité le château devenu musée Balzac, havre de sérénité qui l'inspirait l'écrivain. Il y écrivit notamment : Le Lys dans la vallée, et le Père Goriot.



Une halte, le midi, à la ferme-auberge « l'Etape Gourmande », dans le domaine de La Giraudière, nous a permis de déguster les produits du terroir et notamment l'épine noire de Bléré, apéritif offert par l'ACOP Touraine.

Le début d'après midi fut consacré à la visite des jardins de Villandry, ses carrés de simples et ses célèbres potagers et à la découverte de Villaines-les-Rochers, village troglodytique de vanniers, connu aussi de Balzac, « où il commandait de fort jolis paniers ».

Yvette Trichelot de l'Association « les Compagnons du Terroir », a animé ensuite la visite du musée de la vannerie et de la coopérative de production.

Le retour en longeant la Loire, fleuve royal inscrit au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO, avec, au passage, un aperçu sur les châteaux de Langeais et de Luynes,

ne fut pas le moindre attrait de la visite si bien préparée par Annie Louis et Jacqueline Chemineau.



« Ne me demandez plus pourquoi j'aime la Touraine ; je ne l'aime ni comme on aime son berceau, ni comme on aime une oasis dans le désert, je l'aime comme un artiste aime l'art ».

Balzac

